



Journal des anthropologues

Association française des anthropologues

124-125 | 2011

Les rapports de sexe sont-ils solubles dans le genre ?

Colloque « Comment peut-on être socio-anthropologue aujourd'hui ? – La socio-anthropologie : un regard critique sur le mythe occidental du progrès technique »

Grenoble 21-22 janvier 2011

Stéphane Alvarez, Cyril Brizard, Sophie Gallino-Visman et Pablo Venegas



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/jda/5990>

DOI : 10.4000/jda.5990

ISSN : 2114-2203

Éditeur

Association française des anthropologues

Édition imprimée

Date de publication : 1 mai 2011

Pagination : 447-455

ISSN : 1156-0428

Référence électronique

Stéphane Alvarez, Cyril Brizard, Sophie Gallino-Visman et Pablo Venegas, « Colloque « Comment peut-on être socio-anthropologue aujourd'hui ? – La socio-anthropologie : un regard critique sur le mythe occidental du progrès technique » », *Journal des anthropologues* [En ligne], 124-125 | 2011, mis en ligne le 01 mai 2013, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/jda/5990> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/jda.5990>

Journal des anthropologues

COMPTE RENDU DU COLLOQUE
**COMMENT PEUT-ON ÊTRE
SOCIO-ANTHROPOLOGUE AUJOURD'HUI ?**
(Grenoble 21-22 janvier 2011)

**La socio-anthropologie : un regard critique sur le mythe
occidental du progrès technique**

Stéphane ALVAREZ* – Cyril BRIZARD**
Sophie GALLINO-VISMAN** – Pablo VENEGAS**

Les « 3èmes rencontres de socio-anthropologie de Grenoble », organisées par le laboratoire EMC2-Laboratoire de sociologie de Grenoble¹ sous la direction de Florent Gaudez, avaient cette année pour invité d'honneur Alain Gras, fondateur du Centre d'études, des techniques, des connaissances et des pratiques (CETCOPRA – Paris 1 – Panthéon-Sorbonne)².

* PACTE Politique - Organisations - UMR CNRS 5194 – Université Pierre Mendès France – BP. 47 (Le Patio) – 38040 Grenoble Cedex 9
Courriel : stephane.alvarez@upmf-grenoble.fr

** EMC2 - Université Pierre Mendès France (Grenoble 2)
1251 av. Centrale – Domaine universitaire – 38400 Saint-Martin-d'Hères
Courriels : cyril.brizard@gmail.com ; ipos27@hotmail.fr ;
Pablo.venegas-cancino@etu.upmf-grenoble.fr

¹ Pour une présentation plus exhaustive des axes de recherche et des manifestations scientifiques organisées par le laboratoire :
<http://sociologie.upmf-grenoble.fr/EMC2>

² Pour un historique de ces « rencontres de socio-anthropologie » se reporter à Bajard, Fournié, Grange, Viguier (2010).

Concept médiateur, la socio-anthropologie est une approche spécifique privilégiant la transversalité disciplinaire. Cette posture intellectuelle, proposant un discours sur l'homme, met en son centre la question de l'altérité. Par un détour historique et anthropologique, elle permet ainsi d'interroger le soi et l'autre et leur production réciproque dans une société occidentale. Ce colloque international et interdisciplinaire se proposait de situer la perspective socio-anthropologique à partir des recherches et de l'œuvre d'Alain Gras, tournées vers une remise en cause du mythe de la société industrielle et technicienne par une critique de la vision linéaire et évolutionniste du progrès.

Ainsi ces journées ont permis à de jeunes doctorants de côtoyer des chercheurs confirmés, et d'engager des débats animés autour du thème de la technique. Quatre séances consacrées aux questions que pose la notion de « technique » aux socio-anthropologues ont rythmé ce colloque : technique-temps, technique-évolution, technique-énergie, technique-technologie.

Après Jean-Olivier Majastre en 2009³ et Pierre Bouvier invité l'an dernier, avant de recevoir Edgar Morin en 2012, les discussions, cette année autour des travaux d'Alain Gras, ont rendu possible l'exploration de nouvelles facettes de l'approche socio-anthropologique.

Temps ou temporalités ? La socio-anthropologie comme ouverture vers l'altérité

Comment la socio-anthropologie peut-elle aborder la question du temps ? Ceci a été le fil conducteur qui a articulé cette première séance du colloque autour d'Alain Gras.

Face à cette question Alain Gras nous propose un questionnement sur l'existence du temps et l'idéologie qui se cache derrière ce concept. Cependant, il ne s'agit pas de n'importe quel temps, il s'agit d'un temps spécifique, le temps de la modernité occidentale, une temporalité uniforme et linéaire qui se caractérise par son mode de production : le capitalisme. Ce dernier a exercé un

³ Cf. Gaudez (2010).

envoutement violent dans beaucoup de courants des sciences sociales, les poussant à naturaliser et faire une apologie de l'imaginaire de la marche en avant de la modernité, où la volonté de puissance, l'utopie de la vitesse et la folie de la croissance et du progrès inévitable ont été ses piliers. Ce que Jacques Grinevald nomme les pièges de l'ethnocentrisme de la vision occidentale du développement et que Charlène Feige caractérise comme la perpétuelle dynamique du changement.

À travers cette perspective, Alain Gras nous offre une socio-anthropologie critique, qui représente une posture intellectuelle envers le mythe du temps unilinéaire et du progrès inévitable qui s'imposerait à l'humanité. Cette posture se propose à soi-même comme une ouverture vers l'altérité – à travers un détour historique et/ou anthropologique par d'autres cultures – qui nous permettrait d'interroger la primauté de l'ici et maintenant de la raison technicienne occidentale, nous donnant la possibilité de renverser la certitude du développement illimité et inéluctable des forces productives dans le domaine de la nature et la technique. En ce sens, Claude Javeau nous a rappelé l'épaisseur temporelle de ce phénomène dit social – le progrès de l'humanité – et nous a convié à interroger la mémoire collective des agents et l'histoire qu'ils ont contribué à construire.

Dans cette direction Sophie Poirot-Delpech nous a exposé comment une approche socio-anthropologique, fondée sur la multiplicité des formes du temps à l'œuvre, nous donnerait un nouvel éclairage sur la façon dont nous considérons l'avenir dans un monde immergé dans le vertige des technosciences. Prolongeant cette idée, Jean-Pierre Jardel, Jean-Olivier Majastre et Luc Semal – à travers divers détours par les temporalités de Ricœur, Gurvitch et Glissant, le domaine de l'art, et le militantisme écologique – ont exploré les manières diverses et complémentaires d'approcher la notion du temps qui font face au temps univoque imposé par l'Occident, proposant une invention des temporalités multiples.

Face au mythe du temps linéaire du progrès occidental, les perspectives socio-anthropologiques de cette séance nous ont fourni

des outils pour démasquer la nature sociale de cette construction idéologique.

L'évolution n'est pas un progrès technique

Nous avons pu apprécier toute la pertinence de la socio-anthropologie lorsque, de par son regard distancié, elle nous a permis de remettre en question la relation entre technique et évolution humaine.

Ces deux concepts sont présentés comme indissociables. Or selon Alain Gras, ce serait notre représentation occidentale qui relierait automatiquement l'évolution à l'idée d'un progrès technique.

Empreinte de cette perception, une certaine tradition ethnologique a enfermé les sociétés premières dans un temps historique, parce qu'elles ne rencontraient pas les mêmes progrès techniques que notre société. Pourtant Alain Gras souligne que cet état de fait ne serait peut-être pas la conséquence d'une incapacité, mais d'une intentionnalité. Aujourd'hui, les observations des céramistes, de Flora Bajard, et des chasseurs à l'arc français, par Florent Gaudez et Serge Dufoulon, illustrent parfaitement cette notion d'intentionnalité. Ces pratiques impliquent le recours à des techniques dites « antérieures ». Loin d'être subies, celles-ci deviennent l'expression de valeurs politiques et de significations sociales, s'opposant au capitalisme marchand que dénonce Alain Gras.

Aussi, à travers l'étude spécifique de la notion d'évolution, nous pouvons réprover, à la manière de Glaucia Silva, les différentes interprétations et réutilisations du concept de sélection naturelle légué par Darwin. De la sorte, l'évolutionnisme social comporte des dérives. Ernest Garcia nous a averti que dans le passé, cette théorie impliquait des classifications et des hiérarchisations des cultures, et aujourd'hui, elle propose des prédictions et des « scénarios catastrophes » condamnant le futur de l'humain. Concernant cette perception de l'avenir de l'humanité, l'imaginaire des technologies de pointe est important. La technique peut aussi

influer sur nos représentations, hypothèse qu'a défendue David Grange à travers l'exemple édifiant du « logiciel libre ».

L'idée d'un danger des techniques dans leur évolution fut aussi explorée. Selon Frank Tinland, les innovations, impliquant cette vision singulière du progrès lié à la technique, auraient entraîné la crise environnementale présente. Et la croyance en l'avènement d'une technique salvatrice serait une des explications des conduites sociales actuelles ayant un impact néfaste sur l'habitat de l'humain. Cela entraîne des difficultés à mettre en place des projets de développement durable, notamment au Brésil nous a signalé Philippe Léna.

À travers ces réflexions, nous avons mesuré le profond questionnement éthique des chercheurs. Ces derniers ont en effet conscience que les idées scientifiques, appréhendées telles des mythes fondateurs, peuvent permettre de légitimer un enjeu politique, un pouvoir ou un mode de pensée.

La socio-anthropologie face à la crise énergétique

L'idée commune aux auteurs de cette session, qui travaillent sur des objets divers, réside dans le fait que le terme « énergie » comporte une référence à la capacité d'action que se procurent les hommes par l'usage des énergies, capacité d'action qui modifie la nature et crée des conditions spécifiques, selon les cultures, du vivre ensemble. La socio-anthropologie interroge alors notamment les appropriations techniques ainsi que les usages que nous en faisons, comme nous l'ont rappelé Laure Dobigny et Jérémy Damian.

Notre planète connaît d'ailleurs une crise énergétique globale qui nous donne à voir l'imaginaire véhiculé autour des limites environnementales et d'approvisionnement des énergies fossiles. Laurence Raineau et Aurélien Cohen ont ainsi insisté sur le fait que la socio-anthropologie permet de penser ensemble la crise énergétique et la crise de nos valeurs. Car si la nature a depuis toujours été « socialisée » par la technique, cette dernière participe à l'exercice de la volonté de puissance sur tout ce qui constitue le

milieu de l'homme sensible, la puissance⁴ étant le paradigme de nos sociétés industrielles et de la logique politique néolibérale, nous a rappelé Bertrand Méheust. Ce dernier milite pour un renouvellement des pratiques de résistance face à ce que l'on nomme le progrès technique. Mathilde Szuba en a donné un exemple, à partir d'un projet politique élaboré en Grande-Bretagne qui vise à mettre en place une « carte carbone » afin de rationner l'énergie. Ce projet, s'il traduit une interrogation de nos valeurs et de nos modes d'action individuels et collectifs, dévoile surtout des visions contrastées quant au besoin de redéfinition et de réinvention de notre rapport à l'énergie. Des pratiques nouvelles d'usage du feu ont été interrogées par Valérie Souffron qui nous a montré que le renouveau de la crémation demandait une appropriation nouvelle du four crématoire. Céline Lafontaine, dans son étude sur le développement actuel de la bio-économie, qui considère le vivant comme une ressource énergétique à exploiter, en a conclu qu'elle est de façon symbolique une continuité de la civilisation thermoindustrielle dans le sens où cette bio-économie « met à feu le vivant ».

Des premières thèses novatrices d'Alain Gras aux communications enrichissantes des intervenants, il semble bien que la socio-anthropologie trouve toute sa légitimité dans les réflexions sur nos appropriations techniques et nos usages sociaux de l'énergie.

« Faire » ou « être fait » : de l'objet technique comme contrainte, comme échappée

La dernière séance du colloque autour d'Alain Gras nous a entraînés sur les territoires de la technologie, voire des technologies, au vu des objets approchés par les intervenants : des macro-systèmes techniques – aéronautique notamment –, à la lumière au théâtre, en passant par les nanotechnologies et Internet.

En partie camouflés au sein du macro-système technique, et souvent frappés du sceau positif de l'idée de « progrès », la

⁴ La puissance « par le feu » aurait ajouté Alain Gras (2003, 2007).

technologie et les objets techniques habitent, hantent presque – invisibles fantômes aux impacts pourtant sensibles – notre quotidien. Le « regard exotique de la socio-anthropologie sur le temps présent », pour citer l'intervention inaugurale d'Alain Gras, semble particulièrement enclin à discerner ces entités dont l'apparente familiarité rend aveugle. Passés sous le jour offert par ce regard excentré, les objets techniques font notamment montre d'une dialectique articulant contraintes et échappées.

Gérard Dubey a souligné que les multiples connexions de l'individu à un ensemble d'objets techniques, en réseau au sein du macro-système technique, l'éloignent paradoxalement du monde, l'en détachent, et le mettent en posture de spectateur, de surveillant. Cependant, comme l'a signalé Caroline Moricot, le macro-système technique est aussi jalonné d'interstices, de tensions, de dysfonctionnements, où les acteurs sociaux entrent en scène afin d'en assurer le bon fonctionnement.

L'objet et/ou le système technique imposent des choix, sous la forme, exemple abordé par Frédéric Paillet, du formulaire à remplir pour s'identifier. Des stratégies de contournement permettent toutefois de pondérer son dirigisme. De même, une attitude de bricoleur réinjecte du choix dans la façon de faire avec les choses au sein d'un système réglé d'avance : « On s'en sert ou pas », note Sophie Tible-Cadiot, en citant ses enquêtés.

L'objet technique est aussi une échappée dans les possibles qu'il offre. Des possibles au présent, en donnant accès à des informations permettant de se construire une identité marginalisée au sein d'une société donnée, comme l'usage d'Internet en Chine, par une communauté d'homosexuels, pour évoquer le terrain de Weinjing Guo ; mais aussi des possibles d'avenir, telles les nanotechnologies, pour faire référence à celui de Marina Maestrutti. Objets « en cours de réalisation », ils s'accompagnent de l'utopie de l'homme amélioré, libéré de ses propres limites, mais ils donnent aussi naissance à des « dystopies » – visions de contraintes fatales. En outre, ces ensembles de représentations, qui s'épousent et qui s'affrontent, modèlent par là même le devenir de l'objet technique en train de se faire. Ces échappées sont néanmoins contraintes par

la nature même de celui-ci. Plus que des objets techniques, a insisté Xavier Guchet, les nanotechnologies sont « des individus techniques », dont les propriétés sont définies par leurs relations avec l'environnement, et non les seuls usages que l'on en a.

Ce colloque s'est proposé, à travers le prisme conceptuel d'Alain Gras et les diverses discussions qui ont eu lieu autour de celui-ci, d'aborder le rôle de la socio-anthropologie face à l'illusion moderne de l'unilinéarité du progrès. Synthétisant cette posture Victor Scardigli préconise de « se libérer de notre croyance en un déterminisme inéluctable », ouvrant notre perspective vers d'autres modes de vie en abandonnant l'ethnocentrisme, en respectant les altérités, et en permettant ainsi l'existence d'une pluralité de mondes différents.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

BAJARD F., FOURNIÉ F., GRANGE D. & VIGUIER E., 2010. « Compte rendu du colloque "Comment peut-on être socio-anthropologue aujourd'hui ?" Autour de Pierre Bouvier », *Journal des anthropologues*, 120-121 : 497-502.

GAUDEZ F. (dir.), 2010. « Figures de l'altérité : comment peut-on être socio-anthropologue aujourd'hui ? Autour de Jean-Olivier Majastre ». Premières rencontres de socio-anthropologie de Grenoble, colloque international et interdisciplinaire, janvier 2009. Paris, L'Harmattan.

GAUDEZ F. (dir.), 2011. « Transversalités de l'altérité : comment peut-on être socio-anthropologue aujourd'hui ? Autour de Pierre Bouvier ». Deuxièmes rencontres de socio-anthropologie de Grenoble, colloque international et interdisciplinaire, janvier 2010. Paris, L'Harmattan.

GAUDEZ F. (dir.), 2012 (à paraître). « Technoscience et altérité : comment peut-on être socio-anthropologue aujourd'hui ? Autour de Alain Gras » Troisièmes rencontres de socio-anthropologie de

Grenoble, colloque international et interdisciplinaire, janvier 2011.
Paris, L'Harmattan.

GRAS A., 1997. *Les macro-systèmes techniques*. Paris, PUF.

GRAS A., 2003. *Fragilité de la puissance*. Paris, Fayard.

GRAS A., 2007. *Le choix du feu. Aux origines de la crise climatique*. Paris, Fayard.

* * *